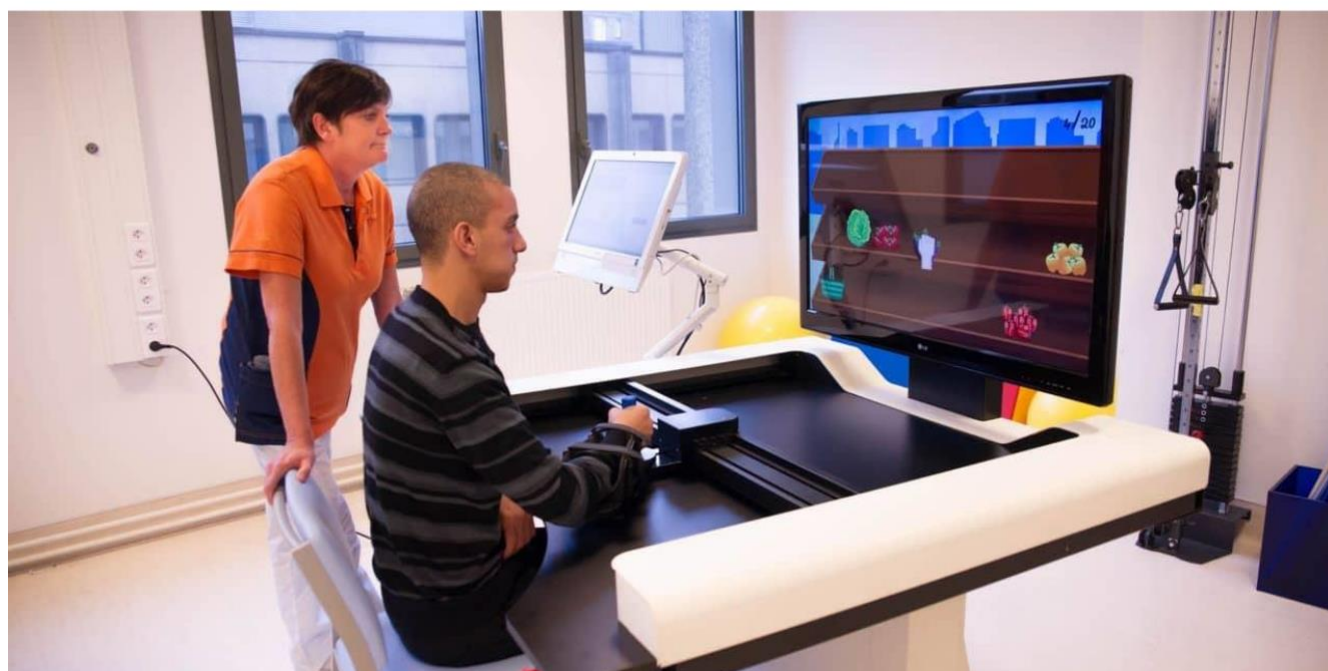


Axinesis, "medtech" spécialisée dans la rééducation neurologique, aborde 2021 en force



Spécialisée en rééducation neurologique, la start-up wallonne Axinesis vient de lever 1,6 million d'euros. Le fonds W.IN.G. by Digital Wallonia et Innovation Fund font leur entrée dans le capital.

Pour expliquer en quoi Axinesis a innové dans le domaine de la rééducation de patients victimes de lésions cérébrales, Julien Sapin, directeur technique et cofondateur de la société en 2015, aime recourir à une analogie sportive. "Rafael Nadal, pour atteindre le plus haut niveau et s'y maintenir, s'entraîne en répétant ses différents coups des milliers de fois, explique cet ingénieur en électromécanique. Les personnes cérébro-lésées, c'est un peu la même chose. Pour stimuler leur réapprentissage, à la fois moteur et cognitif, elles doivent répéter les mêmes mouvements de façon intensive"

À la différence de Nadal, les adultes victimes d'un AVC ou les enfants atteints d'une infirmité motrice cérébrale (IMC) n'ont ni les capacités physiques, ni le temps, de s'entraîner à l'infini. Une séance de rééducation dure généralement une demi-heure, ce qui explique qu'une neuro-rééducation peut s'échelonner sur douze semaines. "Avec nos partenaires cliniques, expose Julien Sapin, on a montré que notre dispositif médical robotisé, le REAplan, permettait de réduire de 30 % le séjour en hôpital. Le patient se rééduque donc plus vite, mais aussi de façon plus ludique"

Le dispositif imaginé par Axinesis est le fruit de plusieurs années de recherches et de développements en lien étroit avec des thérapeutes et des patients. Au départ d'une thèse de doctorat en sciences de l'ingénieur, suivie d'un projet "First Spin-off", Julien Sapin a lancé Axinesis, voici cinq ans, avec un ancien associé et la Sopartec (société de transfert de technologie de l'UCLouvain).

Plus de 1.000 mouvements par séance

Le REAplan se compose d'une table interactive et d'un écran. Le patient glisse un bras dans une gouttière et se saisit d'un manipulateur externe. Ce dernier est un véritable robot qui va véhiculer le bras le long de trajectoires définies par le thérapeute. En fonction du niveau de mobilité du patient, le robot l'assistera dans ses "jeux" en s'adaptant en temps réel (grâce à des algorithmes d'intelligence artificielle). "Cette interaction débouche sur une rééducation intensive de ses membres supérieurs. On atteint plus de 1.000 mouvements par séance, c'est-à-dire 15 à 20 fois plus d'activité qu'avec une thérapie classique"

Commercialisé depuis 2017, le REAplan, conçu et fabriqué à Wavre, a déjà permis de traiter plus de 3 000 patients (en France, surtout). Le dispositif s'est aussi avéré efficace pour répondre à d'autres besoins (lésion de la moelle épinière, maladie de Parkinson, sclérose en plaques,...).

Le Covid-19 a entraîné un coup d'arrêt des séances de rééducation dans les hôpitaux. La start-up, qui emploie cinq personnes, en a profité pour travailler sur une version "portable" du REAtouch (nom donné au dispositif destiné à des patients ayant déjà récupéré certaines capacités motrices). La crise sanitaire, avec ses périodes de confinement, a aussi montré l'intérêt de proposer des séances de téléadaptation à domicile. "C'est REAtouch Lite, un projet que nous avons dans notre pipeline et que le Covid a accéléré", souligne Julien Sapin.

Une deuxième levée de fonds

Pour soutenir ces développements, Axinesis vient de boucler une augmentation de capital de 1,6 million d'euros (1). Deux nouveaux investisseurs font leur apparition : W.IN.G. by Digital Wallonia et Innovation Fund. "Ces moyens vont notamment permettre d'étendre la commercialisation de nos produits, qui se fait aujourd'hui surtout en France, à l'Allemagne et aux Pays-Bas, indique Pieter Van den Steen, entrepreneur expérimenté qui a été recruté, il y a quelques mois, pour reprendre la fonction de CEO. On va investir dans une équipe de vente et marketing". La société, qui a dégagé un chiffre d'affaires de l'ordre de 600 000 euros cette année, vise l'équilibre dès l'année prochaine.

(1) Une première levée de 1 million d'euros avait eu lieu en 2015 avec la Sopartec, le fonds Vives II, Nivelinvest (via son fonds Start-Up) et la Fondation Roi Baudouin.